

Présentation détaillée de « Rosengart, un passé bien présent », Nadine Jestin

Nadine Jestin, photographe originaire de Brest, se questionne sur les traces que nous laissons derrière nous, après notre passage sur Terre. Elle nous fait part de ses états d'âme, de ses questionnements et de ses souvenirs, car ce sont les traces qu'elle laissera à son départ. Pour que chacun de ces projets reflètent ses sentiments, c'est en immersion qu'elle les organise, qu'elle les vit et qu'elle les photographie.

Ce sont dans les expériences de vie qu'elle trouve son inspiration, qu'elle raconte de manière simple et singulière les histoires qui traversent le temps. Des thématiques personnelles ou plus générales, Nadine Jestin traite tous les sujets avec émotions et poésie grâce à la photographie et à l'écriture.

En se renseignant sur l'histoire de Lucien Rosengart, elle a eu le sentiment d'une passion contagieuse, ce sur quoi il s'est penché hier a un impact aujourd'hui. Elle s'est questionnée : comment un seul homme peut-il avoir marqué tant de domaines si diversifiés ? Avec 186 brevets à son actif, la mémoire de Rosengart perdure dans l'agglomération briochine à travers les entreprises, les femmes et les hommes qu'elle a rencontrés.

Également admirative de ses convictions personnelles, inclusives pour l'époque pour avoir fait travailler son fils atteint d'un handicap et des femmes dans ses entreprises, Nadine Jestin a découvert, en immersion, la vie de Lucien Rosengart en baie de Saint-Brieuc.

Elle a marché sur les traces de ce grand homme : aux Rosaires, dans les entreprises, au Carré Rosengart, au Légué... Le passé est toujours présent et nous le retrouvons à travers les photographies de Nadine Jestin. Composée de paysages, objets, architectures et portraits, avec une alternance entre photographies épurées et superposition d'archives et d'images actuelles, aux couleurs de glaz (un mélange de bleu, de vert et de gris, en Bretagne cette couleur est nommé "Le Glaz" intraduisible en français), sa série photographique paraît ancienne. Une sorte de nostalgie paisible s'installe en observant ses clichés.

Les portraits présentent des personnes qui entretiennent la mémoire de Lucien Rosengart à travers leur métier et leur passion, président d'association de voitures anciennes, conseillère en séjour, employés au carré Rosengart et à la CCI, entrepreneurs dans l'aménagement de vans, maître du port du Légué... Tous uniques, les portraits le sont aussi. Gros et très gros plans, portraits oniriques, plans larges, silhouettes, individuels ou groupés, chaque photographie a son intention. Qu'ils soient ouverts ou fermés, les yeux ont une grande place dans l'approche photographique de Nadine Jestin. Miroir de l'âme, nous pouvons observer beaucoup de douceur, d'attachements et d'émotions dans les portraits.

Les portraits oniriques sont une manière pour Nadine Jestin de rendre hommage à l'inventeur : « Il créait des choses qui n'existaient pas. Il allait au-delà de ce qu'on pouvait voir, constater. Ces portraits vont aussi au-delà de ce qui existe. C'est un pas de côté de la réalité. »

Pour les arrière-plans visibles, les lieux n'ont pas été choisis au hasard : les Rosaires ou la route du port du Légué, ces lieux ont marqué la vie de Lucien Rosengart.

Sur quelques-unes de ses photographies, Nadine Jestin a fait un travail d'archives et de collage. Tableau de Lougres, photo prise dans une ancienne voiture Rosengart LR4 N2 berline de 1933, plans de maison, cartes maritimes et cadastres, cartes postales d'époque, oiseaux, tous ces éléments ont été superposés à ces photographies. Cette technique de collage permet de faire un parallèle entre le passé et le présent, de nous plonger dans l'histoire au temps de l'invention du premier babyfoot ou du premier moteur pour bateau hors-bord. Ces superpositions apportent de la poésie et une dimension historique à la série photographique.

Les lignes horizontales et verticales sur les photographies permettent une structuration de l'image. Toujours plus ou moins au centre de la photographie, une force est ressentie et aussitôt apaisée par les couleurs et les collages.

Même sans collage, toutes les photographies présentent un élément qui rappelle le temps de Lucien Rosengart : une ancienne voiture, la Villa Ker Avel où il vécut, ses inventions, un assemblage de cartes postales... Les photographies de Nadine Jestin sont un vrai travail entre le passé et le présent.



Vue sur l'entrée du port du Légué à travers les vitres d'une Rosengart LR4 N2 berline de 1933

Sur cette photographie, nous sommes assis.e.s sur la banquette arrière d'une Rosengart LR4 N2 berline de 1933 stationnée sur le bas côté, à observer le port du Légué en arrière-plan.

Au premier plan, l'habitacle de la voiture sépare le paysage en deux : sur la droite nous observons davantage la mer et la côte, tandis qu'à gauche, les habitations occupent la côte.

Les couleurs nous font faire un plongeon 90 ans auparavant. Le premier plan est relativement sombre et le glaz domine l'arrière-plan ce qui donne cette impression de douce mélancolie, d'une ancienne photographie.

L'angle de prise de vue fait également que nous nous imaginons à la place de la photographe, notre regard posé sur le Légé. Nous ne sommes plus sur un parallèle mais sur une superposition du passé et du présent, qui fait écho à Lucien Rosengart qui marque aujourd'hui encore l'Agglomération briochine.



Portrait onirique de Valentin Le Néel, entrepreneur briochin novateur, adhérent au fablab «Saint-Brieuc Factory» du Carré Rosengart

Voici le portrait de Valentin Le Néel entrepreneur et innovateur briochin qui empreinte le même chemin que Lucien Rosengart. Il pose face à l'objectif, le regard tourné vers

l'horizon suggérant deux significations : est-il en pleine réflexion sur sa prochaine invention ou regarde-t-il le chemin parcouru ?

Nadine Jestin a ajouté un effet lumineux rendant le portrait « irréal » car pour la photographe, ces hommes et leurs inventions sont l'occasion de questionner l'importance de l'imagination. Cela vient également arrondir le portrait et le détacher de la réalité.

Nous découvrons ici l'usine de Rosengart, installée au port du Légué en 1916. Cette photographie de la collection d'Alain et Claudine Lamour a été collée sur une photographie de végétation au port du Légué. Les couleurs des deux photographies, relativement sombres, forment une reconstitution réaliste.

Deux traces de l'histoire sont visibles ici : la nature toujours présente malgré le temps qui passe et l'usine de Rosengart aujourd'hui Carré Rosengart.

Les lignes apportent de la profondeur au port.



Usine de Rosengart au Légué (collection Alain et Claudine Lamour) sur photographie de végétation au port du Légué en 2023

Cette exposition est donc un trait d'union entre le passé et le présent. Au-delà de ce que nous percevons encore, nous découvrons les femmes et les hommes d'aujourd'hui qui font perdurer les lieux et la mémoire de cet homme passionné. Nadine Jestin a traité ce sujet à sa manière : très intimiste, poétique et onirique. Elle a souhaité photographier toutes ces personnes qui rendent hommage à Lucien Rosengart, de près ou de loin, et aujourd'hui, c'est elle qui contribue à la mémoire de ce grand homme.